

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Band: 38 (1948)

Heft: 2

Artikel: Le chalet de montagne en Gruyère

Autor: Glasson, Claude

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005678>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le chalet de montagne en Gruyère

par Claude Glasson, Bulle

En Gruyère, le nom de «chalet» est donné à peu près exclusivement au bâtiment qui abrite le passage saisonnier du bétail à l'alpage¹. En complétant ici le terme en «chalet de montagne», je précise la nature de cette maison paysanne et la distingue du chalet-habitation de l'Oberland. Je me conforme en outre au langage local; pour le paysan gruérien, une «montagne» est d'abord un pâturage; la chose géographique l'intéresse fort peu.

Le chalet de montagne est une forme fragmentaire de la maison rurale.

Ce genre de bâtiment est pratiqué sur tout le domaine de la maison-paroi. Il en représente à la fois la forme originelle et actuelle. Dans l'Oberland, il prend la forme allongée d'un rectangle couvert d'un toit simple à deux pans peu inclinés; l'habitation est à l'un des bouts, laissant à l'étable la grande surface. La vallée de la Jogne offre plusieurs exemples curieux de son application. La façade d'habitation peut en effet se développer au point d'approcher le type du chalet évolué que le paysan s'est construit dans la vallée. La construction de l'Oberland est assez mal définie; elle n'a pas le caractère achevé de la construction gruérienne, d'inspiration nettement romane. En Gruyère, le toit du chalet est toujours à quatre pans, à moins qu'il ne soit spécialement conçu pour subir l'avalanche. Ces petites maisons d'alpage en reçoivent une personnalité et un charme qu'elles n'ont pas ailleurs. Elles n'en restent pas moins fidèles à une forme déjà très ancienne. Tant que les modernes alpinistes ne s'y aménagent pas de logements, on les construit pareillement à toutes les autres. Aussi n'ont-elles pas d'âge, ayant pour elles une pérennité d'architecture.

La forme essentielle du chalet de montagne dure pour la raison que ni son but, ni ses moyens, ni enfin son milieu n'ont changé. Il s'agit d'abriter un bétail parfois nombreux, un foyer et l'équipe des armaillis. Une grande écurie à deux rangs de litière et ouverte aux deux extrémités du couloir médian, constitue un premier rectangle. La pièce du foyer, placée dans la longueur du rectangle ou perpendiculairement, et souvent au milieu du long côté, détermine le plan d'ensemble. Une ou deux petites écuries pour le petit bétail, une chambre à lait et une chambre-dortoir complètent ce plan. Son développement n'est guère poussé au delà, puisqu'il suffit ainsi à l'existence périodique

¹ C'est le sens traduit de «Sennhütte».

de la colonie alpestre et à son exploitation, la fabrication des fromages, dans un mode qui ne varie pas¹.

Selon la proximité du matériau, le chalet est bâti en bois sur un socle de pierre, ou en pierre seulement. La technique de construction de la paroi en bois est celle du blockhaus; les troncs équarris à la hache sont couchés les uns sur les autres et se croisent aux angles, la longueur des poutres détermine le cloisonnement intérieur. La pierre est plus durable et travaille moins que le bois. Il semble qu'elle soit préférée dans les cas où le choix est possible. Le mur est alors fait de pierres, grossièrement taillées ou aplaties, que l'on empile et recouvre d'un mortier de terre et de chaux. Le toit vient reposer à même le mur.

Une même toiture coiffe toutes les parties du chalet. Ses pans sont quelquefois assez inclinés pour que M. Brockmann-Jerosch² se soit demandé si on l'avait couvert en chaume. Aujourd'hui la couverture universellement adoptée est celle du petit bardeau ou «tavillon», à la fois légère, étanche et seyante; elle est assez souple pour envelopper la cheminée conique qui perce le toit au-dessus du foyer. La pente quelquefois assez accentuée de ce toit, et surtout son homogénéité, rappelle un peu le toit haut, large et surplombant des fermes tripartites abritées sous le chaume. Mais ici, on a développé la charpente pour couvrir une surface assez grande sur un seul étage, ce qui rend le toit beaucoup plus visible; il a fallu aussi lui donner une inclinaison suffisante pour que la masse de neige puisse glisser avant de peser trop lourdement sur la charpente ou de gêner la couverture en lames de bois.

A moins qu'il ne témoigne d'une recherche étrangère à son rôle propre ou qu'il n'ait souffert de dégradation par négligence, le chalet de montagne est presque toujours une réussite esthétique; dans sa plus grande pauvreté même, il échappe à la laideur. Quelle en est la raison? Ce n'est pas la modestie de cet habitat qui peut le rendre indigne de la question.

Un pâtre peut avoir les traits déformés par son labeur; dans son costume, cette difformité ne lui enlèvera pas le caractère de beauté. Le chalet peut avoir la beauté de ce pâtre. Ses plans et ses masses n'ont pas été conçus dans la règle d'or. Il fut bâti pour répondre strictement à des besoins définis; sa vertu première est que la réponse soit juste. La montagne simplifie ses moyens à l'extrême: de la pierre, du bois. L'éloignement, l'altitude lui garantissent cette indigence. Son architecture est

¹ Cf. la description plus complète de Fr. Reichlen dans «Fribourg Artistique» 1903, Pl. II.

² Auteur de la «Maison paysanne suisse».

donc née d'une nécessité double, le besoin de l'homme et la disposition du milieu. La rigoureuse simplicité du rapport qu'elle établit ainsi fait sa beauté.

Une parfaite adaption crée autour de l'unité de fonction un ensemble d'harmonies. Ce n'est pas la science d'un architecte qui a pourvu le chalet du sûr équilibre de son volume bâti et de son toit, qui a calculé l'effet franc de ses ouvertures à même l'auvent court, qui a animé le mur d'une fente par où l'air frais écrème les jattes de lait. C'est une convenance dont le secret est acquis par une vieille expérience que se transmettent des générations; le secret relève davantage du sentiment que d'une science formulée, et davantage du bon sens que d'une recette de procédés. Peut-être est-ce le secret même du métier des hommes.

A l'harmonie de structure se joint une harmonie du matériau. Le matériau y parle son vrai langage; la forme qu'on en tire avoue sa nature. La pierre appartient aux rochers proches. Le bois vient de la forêt toute voisine. Le bois et la pierre sont ici à leur place. Par eux le chalet participe à la nature qui l'entoure et réintègre le milieu d'où la main de l'homme a paru l'extraire. Voyez comment son toit trouve l'accord du paysage: son profil doucement infléchi suit des lignes à l'horizon et les ordonne, son faite en pyramide pointe sur le cône d'un sapin, les petits bardeaux imbriqués de sa couverture refont les courbes du pâturage. Le chalet de montagne est une maison élémentaire; il est construction de l'homme pour l'homme, mais appartient aussi à l'architecture cosmique.

Un peu de cuisine gruérienne

par Hélène Brodard, Estavayer.

Chaque pays fournit son monde, on le sait; chaque pays fournit aussi ses spécialités culinaires. La Gruyère n'échappe pas à la loi générale. Là-haut comme ailleurs, les ménagères ont des recettes héritées de leur maman ou d'autres ménagères compétentes, recettes qu'elles gardent jalousement. Certaines sont un secret, d'autres sont d'un usage général.

Ainsi, chaque ménagère vraiment gruérienne sait faire la moutarde de bénichon, et chacune a pour cela une recette bien à elle. Chacune trouve sa moutarde meilleure que celle de la voisine. Et pourtant, il y a moutarde et moutarde. Voici une recette excellente (je parle en gruérienne, évidemment, car pour quiconque n'est pas du pays, la moutarde de bénichon est un affreux mélange d'épices, tandis que pour les gens de chez nous,